

Démence La testostérone protectrice ?



© MARCO ANTONIO FEREZ/FOTOLIA

Des faibles taux de testostérone seraient associés à un risque de démence plus élevé chez les hommes âgés de plus de 80 ans et d'un haut niveau d'éducation. C'est le constat révélé par Laure Carcaillon (☞), sous la direction de Pierre-Yves Scarabin (☞), en s'appuyant sur l'étude des Trois Cités (☞). Même si les raisons de cette relation ne sont pas claires, cette découverte corrobore l'hypothèse que de faibles concentrations de testostérone ont un effet délétère sur le vieillissement du cerveau. Une donnée qui pourrait ouvrir la voie à de nouveaux essais de prévention des démences dans la population identifiée. **F. P.-C.**

☞ Laure Carcaillon, Pierre-Yves Scarabin : unité Inserm 1018/Université Versailles-Saint-Quentin-en-Yvelines - Université Paris-Sud 11, Centre de recherche en épidémiologie et santé des populations, équipe Hormones et maladies cardiovasculaires

☞ L. Carcaillon *et al.* *Alzheimer's and Dementia*, 10 septembre 2013 (en ligne) doi : 10.1016/j.jalz.2013.06.006

Étude des Trois Cités

Une étude de cohorte prospective française dont le but est d'évaluer le rôle des facteurs de risques cardiovasculaires et des maladies dans le développement de la démence chez les personnes âgées.

Amusie congénitale Une piste pour éduquer l'oreille ?

La plupart d'entre nous peut différencier deux courtes séquences musicales. L'exercice est d'autant plus facile et rapide que ces mélodies respectent les régularités du système occidental tonal auxquelles notre oreille – et notre cerveau – sont habitués. Les personnes souffrant d'amusie congénitale (☞) ont, elles, de grandes difficultés à reconnaître ou retenir des mélodies simples. On peut donc penser que la tonalité des morceaux n'a pas d'influence directe sur leur capacité d'analyse. L'étude de Philippe Albouy (☞) et ses collaborateurs vient de montrer le contraire. Elle consistait à présenter par paires des séquences musicales à des participants amusiques et à des personnes servant

de contrôles qui devaient indiquer si elles étaient identiques ou différentes. Si les réponses des amusiques n'étaient pas aussi bonnes que celles des sujets témoins, le temps de décision qui leur était nécessaire était plus court lorsque les mélodies respectaient les régularités du système occidental tonal. Une preuve importante de l'aptitude des amusiques à être sensibles à un apprentissage de la musique de leur culture, au moins partiellement, et à un niveau implicite. Un pré-requis indispensable à une rééducation ultérieure. **C. G.**

☞ Philippe Albouy : unité 1028 Inserm/CNRS - Université Saint-Étienne-Jean-Monnet - Université Claude-Bernard Lyon 1, Centre de recherche en neurosciences de Lyon

☞ P. Albouy *et al.* *Brain Research*, 13 septembre 2013 (en ligne) doi : 10.1016/j.brainres.2013.09.003

Amusie congénitale

Déficit de la perception musicale



Du flou dans les prescriptions pour les adultes

Vitamine D Des pratiques fluctuantes

La vitamine D joue un rôle important dans le métabolisme, notamment osseux. Raison pour laquelle des recommandations définissent le taux sanguin normal attendu chez l'enfant et chez le sujet âgé, ainsi que les modalités de prise en charge d'un déficit. Mais chez l'adulte de 20 à 60 ans, les préconisations sont moins claires. Dans ce contexte

flou, Pascal Caillet (☞) s'est intéressé à la façon dont les médecins supplémentent une population générale carencée en vitamine D en analysant toutes les prescriptions réalisées dans la région Rhône-Alpes pendant deux mois. Bilan : plus de 300 schémas de prescription recensés, différant par les posologies ou les rythmes d'administration. Pour

l'auteur, les raisons de cette variabilité mériteraient d'être éclaircies. **C. G.**

☞ Pascal Caillet : unité 1033 Inserm - Université Claude-Bernard Lyon 1, Physiopathologie, diagnostic et traitements des maladies osseuses

☞ P. Caillet *et al.* *Eur J Clin Nutr*, 2 octobre 2013 (en ligne) doi : 10.1038/ejcn.2013.182

Essais cliniques pédiatriques Une question de confiance

L'une des principales difficultés de la recherche clinique est le recrutement de participants, en particulier lorsqu'il s'agit d'enfants. Afin de mieux comprendre pourquoi, Florentia Kaguelidou (✉), au CIC Robert-Debré, a réalisé une enquête transversale sur l'ensemble des études menées dans six centres d'investigation clinique (CIC) pédiatriques en France pendant 18 mois. Au total, 145 pédiatres ont ainsi approché les familles des 999 enfants et adolescents qui participaient à l'une des 44 études menées dans les CIC. Le taux moyen de refus n'était que de 12,5% : une décision influencée par les caractéristiques de l'étude et par la perception qu'en avaient les praticiens. Les familles sont donc plus susceptibles d'accepter leur participation si elles sont sollicitées par les médecins concernés par le projet de recherche. Des données à prendre en compte pour optimiser le taux de recrutement !

F. P.-C.

✉ Florentia Kaguelidou : CIC 9202 Inserm - Université Paris-Diderot-Paris 7
 F. Kaguelidou et al. *Journal of Clinical Epidemiology*, 11 avril 2013 ; 66 (2013) : 1151-7



Les familles participent mieux quand elles sont sollicitées par le médecin impliqué dans l'essai clinique.

© INSERM/PATRICE LATRON

Diabète Les douleurs oubliées



Test de sensibilité pour détecter une neuropathie périphérique chez un patient diabétique

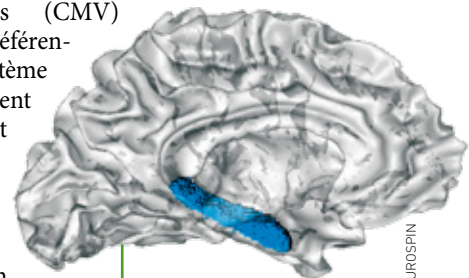
Un diabétique sur trois souffre de douleurs chroniques (depuis au moins 3 mois) au niveau des membres inférieurs. Dans deux tiers des cas, soit environ un diabétique sur cinq, ces douleurs sont neuropathiques, c'est-à-dire liées à une altération des nerfs, une

des complications les plus fréquentes du diabète. Ce sont les principales conclusions de l'étude menée sur 766 patients par Didier Bouhassira (✉) et l'unité de Physiopathologie et pharmacologie clinique de la douleur de l'hôpital Ambroise-Paré à Boulogne-Billancourt. Les malades ont répondu à des questionnaires et des tests sur l'intensité et la description de la douleur ressentie, la sensibilité tactile des jambes et des pieds, la qualité du sommeil et la santé mentale. Résultats : les douleurs, qui sont associées à l'anxiété, la dépression et aux troubles du sommeil, ont un retentissement majeur sur la qualité de vie des patients. Des complications plus importantes encore en cas de douleurs neuropathiques qui, selon les auteurs de l'étude, restent traitées de façon inadéquate dans 60 % des cas. À bon entendre... F. B.

✉ Didier Bouhassira : unité 987 Inserm - Université Versailles-Saint-Quentin-en-Yvelines
 D. Bouhassira et al. *Plos One*, 13 septembre 2013 ; 8 (9) : e74195

Déficit cognitif Le CMV en cause ?

Le cytomégalovirus (CMV) infecte de manière préférentielle les cellules du système nerveux. Souvent latent chez l'homme, il peut être aussi associé à la schizophrénie et aux troubles bipolaires caractérisés par une diminution du volume de l'hippocampe (♀). Grâce à une étude menée sur 118 patients atteints de troubles bipolaires et 69 de schizophrénie,



Hippocampe gauche (en bleu) du cerveau d'un sujet atteint de schizophrénie (vue médiale oblique)

Josselin Houenou (✉), à l'Institut Henri-Mondor, a apporté, pour la première fois, la preuve qu'une forte concentration d'anticorps anti-CMV était liée à une diminution du volume de l'hippocampe et à un dysfonctionnement de la mémoire verbale chez ces patients. Une fois le mécanisme expliqué, il pourrait générer de nouvelles approches thérapeutiques et prophylactiques dans ces déficits cognitifs.

F. P.-C.

Hippocampe
 Structure du cerveau impliquée dans les processus de mémorisation

✉ Josselin Houenou : unité 955 Inserm - Université Paris-Est-Créteil-Val-de-Marne, Institut Mondor de recherche biomédicale, équipe Psychiatrie génétique et Neurospin, CEA Saclay
 J. Houenou et al. *Progress in Neuro-Psychopharmacology & Biological Psychiatry*, 29 septembre 2013 (en ligne)
 doi : 10.1016/j.pnpbp.2013.09.003

© JOSSELIN HOUENOU/INSERM U955 & CEANEUROSPIN